

BEAUPRÉAU.

In ALBUM VENDEEN tiré à 1793 exemplaires. – Ed. Les Sillons du Temps. 1991

BEAUPRÉAU n'est pas, comme Saint-Florent-le-Vieil ou Montjean, une ville à double aspect, d'un côté radieuse et animée, avec un grand fleuve qui déploie devant elle le tableau magique de ses fies boisées et de ses barques mouvantes, de l'autre grave et mélancolique, assise au-dessus d'une vallée déserte ou de champs entrecoupés de haies épaisses et de chemins creux. C'est une

ville aux horizons peu variés, sans perspective grandiose ni majestueuse, mais qui n'en forme pas moins, avec son château et son vaste parc, avec ses maisons échelonnées sur une pente rapide, avec sa rivière calme et transparente, avec la cascade de son moulin et ses humides prairies bordées d'allées ombrées, l'un des plus charmants sites du Bocage vendéen. Le château de Beaupréau, situé au cœur du pays de Mauges, fut donné, vers le milieu du Xe siècle, par le comte (l'Anjou à un chevalier nommé Gauzlin ou Josselin de Rennes. Giroire, petit-fils de Gauzlin, fonda, en 1062, les prieurés de Saint-Martin-de-Beaupréau et de Saint-Pierre-d'Andrezé, dont il donna les églises à l'abbaye de Saint-Serge d'Angers ; et Ortie, fils aîné de Giroire, fit don au même monastère, de l'église

du Saint-Sépulcre, construite sans doute en mémoire de la première croisade. La maison de Gauzlin s'éteignit au XIVe siècle, et la baronnie de Beaupréau passa successivement dans les familles de Laval-Montmorency, des Roches, de Bazoges et de Montespédon. Charles de Bourbon, seigneur de la Roche-sur-Yon en devint possesseur en 1540, par son mariage avec Philippe de Montespédon, veuve du maréchal de Montjean, et la fit ériger en marquisat puis en duché. Ce prince était mourant lorsque Charles IX, qui se rendait en Bretagne accompagné de Catherine de Médicis, de Jeanne d'Albret, du prince de Béarn, depuis Henri IV, et d'une suite nombreuse de gentilshommes, s'arrêta le 9 octobre 1565 au château de Beaupréau. Les illustres hôtes furent traités avec magnificence par la duchesse, dans une salle décorée de somptueuses tentures, qu'on avait fait construire au milieu du parc. Charles de Bourbon expira le lendemain du passage du roi, et fut inhumé dans l'abbaye de Bellefontaine. Son fils unique, Henri, avait été écrasé par un cheval fougueux dans un tournoi donné à Orléans. Philippe de Montespédon reçut encore Henri de Navarre à Beaupréau le 1 mars 1576 et mourut à Paris deux ans après, dame d'honneur de Catherine de Médicis. On apporta son corps à Bellefontaine où il fut déposé près des restes de son fils et de son mari, et l'on grava sur sa tombe cette épitaphe à la fois triste et fière :

*Un prince j'épousai :
Philippe fut mon nom,*

*Et de Montespédon je portai le surnom.
La Reine m'a chéri, fiant en ma prudence
De sa maison la charge et superintendance.
Survivant mes enfants et mon époux aussy,
Je languissois en deuil, en tourment et soucy.
Quand mort qui tout sépare et tout en terre assemble,
Sous un même tombeau nous a rejoins ensemble.*

Peu de temps avant sa mort, Mme de la Roche-sur-Yon avait donné le duché de Beaupréau à l'un de ses parents, Guy de Scépeaux, seigneur de Landevy et de Mausson. Mais un autre membre de sa famille, Vauldrey de Saint-Phalle, revendiqua l'héritage, et, à la faveur des troubles civils, s'empara de vive force du château. Ce Saint-Phalle était un ligueur déterminé. Il bâtonna un jour, à Angers, Duplessis-Mornay, gouverneur de Saumur, d'une si rude façon qu'il le laissa sur le pavé, à demi-mort. Mornay, l'un des principaux chefs des Réformés, ne se bornait pas à combattre les catholiques avec son épée. Il avait des prétentions à la théologie, commentait l'Écriture sainte, et attaquait l'enseignement de l'Église, dans des écrits injurieux et pleins de fiel, qui lui ont valu le surnom de Pape des Huguenots. Le dogme du Purgatoire lui était. Particulièrement odieux, et il voulait à tout prix qu'on le supprimât de la tradition.

C'est ce qui explique l'épigramme suivante qu'on répandit après l'aventure d'Angers :

*Le gouverneur armé de l'escritoire,
Dans la cité d'Angers sera contraint,
Ayant voulu tollir le purgatoire,*

Se prosterner sous le baston d'un saint.

Battu et bafoué, Duplessy-Mornay se plaignit amèrement au roi et demanda justice. Henri IV lui écrivit une de ces lettres chevaleresques et affectueuses dont sa plume avait le secret, regrettant, disait-il, que son titre de Roi ne lui permit pas de dégainer pour venger l'honneur de son ami, et Saint-Phalle fut obligé de s'humilier devant celui qu'il avait si audacieusement maltraité. Guy de Scepeaux ne vécut pas assez pour se voir réintégrer dans les biens que lui avait légués Philippe de Montespédon. Il fut tué dans le Poitou, en combattant, à la tête d'un corps de troupes royales, contre les derniers défenseurs de la Ligue. Un arrêt du parlement de Paris, de 1599, remit sa fille en possession de Beaupréau. La beauté de Jeanne de Scepeaux, ses immenses richesses et sa haute naissance la firent rechercher des plus grands seigneurs du royaume. Elle fut unie à Henri de Montmorency, qui mourut si tragiquement à Toulouse, victime de l'implacable politique de Richelieu. Mais ce mariage ayant été dissous peu de temps après sa célébration, à cause de l'extrême jeunesse du Duc de Montmorency, Jeanne épousa, Henri de Gondy, duc de Retz. Elle laissa deux filles, dont la cadette, Marguerite fut duchesse de Beaupréau.

Le héros aventureux de la Fronde, Paul de Gondy, encore adolescent et cherchant par tous les scandales à échapper au projet qu'avait sa famille de le faire entrer dans la carrière ecclésiastique, tenta d'enlever cette riche héritière. Il exalta son imagination, en lui

mettant dans l'esprit qu'on voulait faire d'elle une religieuse, comme on voulait faire de lui un moine, et il avait pris toutes les mesures pour l'emmenner en Hollande, lorsque Mr de Palluau découvrit l'intrigue.

Tout fut révélé au père de la jeune imprudente, et Paul de Gondy, fort déconcerté, fut ramené précipitamment à Paris. On sait toutes les téméraires entreprises dans lesquelles se jeta

depuis ce frivole personnage, et l'issue de sa lutte contre Mazarin. Enfermé au château de Nantes, il s'en évada le 8 août 1654, avec le secours de quelques amis dévoués, et vint chercher un refuge à Beaupréau. Cette terre appartenait alors à Louis de Cossé, duc de Brissac, qui avait épousé en 1645 Marguerite de Gondy. Le cardinal de Retz arriva au château le 9 août, à quatre heures du matin, brisé par la



fatigue et souffrant extrêmement d'une blessure qu'il s'était faite à l'épaule en tombant de cheval, aux portes de Nantes. Le duc de Brissac était absent, et pour plus de sécurité Paul de Gondi, sur l'avis de la duchesse, fut conduit en carrosse dans une maison isolée et entourée de fossés (La Jousselinière) que possédait un gentilhomme d'Anjou, M. de la Poèze, à deux lieues de Beaupréau. Vers le milieu du jour, comme il se reposait sur un lit, le concierge vint lui dire, tout effaré, qu'il avait cru voir rôder autour de la maison des gardes du maréchal de la Meilleraye, gouverneur de Nantes. Le cardinal, inquiet, demanda s'il n'y avait pas un lieu où il pût se dérober à leurs recherches. On le fit descendre par une trappe dans un caveau froid et humide qui existait sous l'une des tours, où il demeura là pendant plusieurs heures, assis sur une mauvaise chaise de paille, en compagnie de Joly, l'un de ses plus fidèles partisans. A onze heures du soir, perdant patience, il voulut retourner à Beaupréau, et partit à cheval, malgré les douleurs aiguës qu'il ressentait, escorté de Joly et de M. de la Poèze. Mais à peine avaient-ils fait une lieue que le cardinal poussa de grands cris, en disant qu'il lui était impossible d'aller plus loin. M. de la Poèze chercha vainement une voiture dans les villages voisins, et l'on fut réduit à cacher le célèbre fugitif dans une meule de foin, au centre de laquelle on arrangea une sorte de petite cellule. Il y resta depuis huit heures du matin jusqu'à cinq heures du soir. M. de la Poèze vint enfin le

retrouver, à l'approche de la nuit, avec un équipage de plusieurs chevaux, et le l'amena à Beaupréau où l'attendait le duc de Brissac. Le cardinal, couché dans un carrosse matelassé, très confortable, fut transporté pendant la nuit à Montaigu. Plus de trois cents gentilshommes se pressaient autour de sa voiture et une foule de valets éclairaient sa route avec des torches. De Montaigu, il se rendit à Machecoul, puis à Belle-Ile, d'où il s'embarqua pour l'Espagne.

Marie-Marguerite de Cossé, fille du duc de Brissac et de Marguerite de Gondi, porta Beaupréau dans la maison de Neufville-Villeroy, en épousant François de Neufville, maréchal de France. C'est à cette famille qu'appartenait le château, lorsque M. l'abbé Cholet jeta, en 1710, les fondements d'un collège qui a joui, avant 1792 et après 1815, d'une assez grande réputation, et dont M. l'abbé Bernier, chanoine de la cathédrale d'Angers, a publié récemment une si fidèle et si spirituelle histoire. En 1737, la terre de Beaupréau fut vendue par le duc de Villeroy, petit-fils du maréchal, à Jacques Bertrand de Scepeaux, lieutenant-général des armées du roi. Celui-ci la laissa à ses deux filles, la maréchale d'Aubeterre et la comtesse de la Tour-d'Auvergne. M. le marquis de Durfort de Civrac la possède aujourd'hui. Le général républicain Gauvilliers occupait Beaupréau en 1793, lorsque d'Elbée et Cathelineau vinrent attaquer cette ville, le 22 avril, à deux heures de l'après-midi. Une artillerie redoutable défendait le pont construit sur l'Èvre, et les Vendéens ne

purent s'en emparer. Ils franchirent la rivière à l'aide de madriers, un peu au-dessus du château, et se jetèrent sur l'ennemi avec la même fougue qu'à Jallais et à Chemillé. Les républicains, malgré leur intrépidité, essuyèrent une sanglante défaite et perdirent huit pièces de canon dans l'action. Le même jour et presque au même instant Bonchamps remportait une brillante victoire à la Chapelle-du-Genêt.

Le 17 octobre 1793, après les batailles de la Tremblaie et de Cholet dont l'issue fut si fatale aux armes vendéennes, les généraux Beaupuy, Haxo, Chabot et Westermann partirent à dix heures du soir des hauteurs de Pégon, où ils étaient campés, pour marcher sur Beaupréau. Le ciel était pur et la lune éclairait leur marche. Ils traversèrent en silence le bourg du May, gagnèrent les landes d'Andrezé et arrivèrent devant Beaupréau, à une heure du matin. Les Vendéens se préparaient alors à effectuer le passage de la Loire et la ville n'était gardée que par un petit nombre de paysans découragés qui ne purent faire une longue résistance. Beaupréau fut évacué et les républicains s'y établirent. Vers midi, ils virent arriver par la route de Saint-Florent-le-Vieil, quatre ou cinq mille de leurs compagnons d'armes, poussant de joyeuses acclamations : c'étaient les prisonniers rachetés par le dernier soupir de Bonchamps.

La ville de Beupréau avait été témoin des premiers succès de l'armée catholique ; elle

devait être associée à tous ses désastres. Les colonnes infernales l'envahirent en 1794, et le

Général Cordelier défit sous ses murs, le 14 février, les bandes vendéennes qui étaient

venues assaillir ses avant-postes, du côté de la Poitevine et de Montrevault. Les royalistes firent des pertes nombreuses, et la jeune comtesse de Bruc resta sur le champ de bataille. «La fusillade, écrivait Cordelier à Turreau, a commencé à neuf heures du matin et a continué, de notre part, jusqu'à quatre heures du soir... Plus de cent cinquante des ennemis se sont noyés dans la rivière de l'Evre ainsi que dans celle de La Sanguèze qu'ils ont passée à La Chaussaire. Si la nuit n'était pas survenue, je serais encore à leur poursuite. »

ALBUM VENDEEN



T. Drake del.

Del. Lesclapart Paris.

Denière sculp.

CHATEAU DE BEUPRÉAU

Laine Freres Editeurs à Angers.